

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## Gengis Khan et les Mongols

### Guerrier mongol en armure



MWF044

del Prado  
collectibles

OSPREY  
PUBLISHING

Directeur de la publication :  
**Juan Maria Martinez**

Coordination éditoriale :  
**Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno**

Assistants d'édition :  
**Pilar Rodríguez,  
Marie-Noëlle Filipic**

Directeur de collection :  
**Max Mandrin**

Traduction :  
**Antoine Bourguilleau**

Correction :  
**Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud**

Coordination de production :  
**Rolando Dias**

Conception et maquette :  
**Beagle Editions, Digraf**

Photocomposition :  
**FCM**

Imprimé par :  
**Gráficas Almudena**

© pour la présente édition :  
DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005  
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Mongol Warrior* par Stephen  
Tumbull © 2003 Osprey Publishing Ltd  
Illustrations : p. 5, 13, Angus McBride ;  
p. 8, 9, Wayne Reynolds  
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous  
droits réservés pour les textes et les  
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8  
Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver  
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En  
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-  
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement  
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.  
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée  
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-  
méro de la collection.

#### POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :  
Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la  
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73  
Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-  
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé  
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des  
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour  
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,  
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-  
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, ar-  
tistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation  
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou  
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-  
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-  
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de  
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-  
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en  
soit, les composants affectés par ces changements seraient  
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces  
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-  
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances  
précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est  
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,  
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

#### Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part  
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le  
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être  
vendue séparément.

#### En France :

MLP  
Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée  
38070 Saint Quentin Fallavier  
Tél. : 04 74 82 14 14  
Fax : 04 74 94 41 91

#### En Belgique :

AMP  
1, rue de la Petite Île  
1070 Bruxelles  
Tél. : (02) 525 14 11  
Fax : (02) 520 12 29

#### DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larriou  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1  
Tél. : 05 61 72 76 17  
Fax : 05 61 72 76 28

#### En Suisse :

Naville Presse  
38, avenue Vibert  
1227 Carouge  
Tél. : (022) 308 04 44  
Fax : (022) 308 04 29

#### Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal  
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,  
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre  
commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à  
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

#### Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit  
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

#### France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS  
11 bis, avenue de Larriou  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1 - France

#### France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

#### Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73  
Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# GENGHIS KHAN

## ET LES MONGOLS

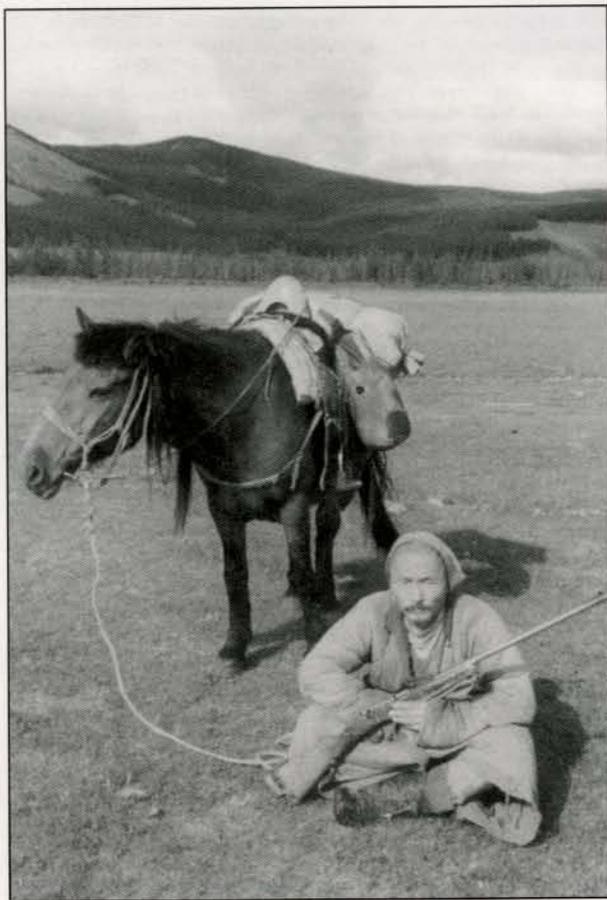
L'épopée des Mongols est presque unique dans l'histoire militaire. De nombreuses raisons peuvent être avancées pour expliquer la rapidité avec laquelle ils ont conquis de si vastes territoires : leur talent d'archers et de cavaliers, la discipline de fer qui règne dans leurs rangs, une organisation particulièrement poussée, une détermination vengeresse et, peut-être, surtout, la terreur qu'ils inspirent. Pour autant, tout cela ne suffit pas à expliquer le phénomène. En effet, d'autres nomades des steppes, notamment les Huns, se sont lancés dans de pareilles entreprises, mais aucun n'aura obtenu de succès aussi éclatants.

En partant pour sa première expédition, Gengis Khan déclara : « Le Ciel me donnera la victoire. » Il se considère comme inspiré par Dieu, bien que ses croyances religieuses soient difficiles à cerner. Si la figure du chaman occupe une place importante dans la société mongole – il dicte des comportements que Gengis suit à la lettre –, pour le reste, les Mongols ne semblent guère se soucier de religion. Leur hostilité envers l'islam est essentiellement politique, puisqu'ils adoptent rapidement l'islam en s'installant en terres musulmanes. De nombreuses religions sont représentées à Karakorum, leur capitale, dont des chrétiens de rite nestorien.

Entre 1190, date à laquelle Temudjin, futur Gengis Khan (« souverain du monde »), commence à unir les tribus mongoles, et 1258, quand son petit-fils s'empare de Bagdad, les Mongols conquièrent le nord de la Chine, la Corée, le Tibet, l'Asie centrale, le grand empire Khwarazm (plus grand que l'Iran actuel), le Caucase, l'Anatolie et les principautés de Russie, tout en faisant des incursions dans le nord de l'Inde et en Europe orientale. Plus tard, ils finissent par étendre leur empire à toute la Chine, où Kubilay Khan, petit-fils de Gengis, fonde la dynastie des Yuan (Mongols) et prend le contrôle de la majorité de l'Asie du Sud-Est. Seule leur invasion du Japon échoue.

Il n'existe pas de mot mongol signifiant « soldat ». Un historien perse décrit la société mongole comme « une armée déguisée en paysannerie et une paysannerie déguisée en armée ». Les guerriers mongols font preuve d'une loyauté et d'une obéissance d'autant plus remarquables qu'ils ne sont pas payés. Tous les individus mâles âgés de 15 à 60 ans sont aptes au service militaire, mais les Mongols font un usage intensif d'auxiliaires et d'alliés, aisément recrutés dans des sociétés relativement primitives et privées de leurs chefs. Bien que pratiquement toute la société mongole participe aux expéditions militaires, le

Cavalier mongol contemporain avec son cheval. Remplacez le fusil par un arc et vous obtiendrez la représentation parfaite d'un guerrier mongol du Moyen Âge.





Cavalier lourd mongol. (Royal Armouries Museum, Leeds)

nombre de guerriers reste relativement faible. Ainsi, la conquête de la Chine du Nord ne mobilise guère plus de 25 000 hommes. À ses heures les plus glorieuses, Gengis Khan commande certes à 100 000 combattants ; mais, en considérant que l'empereur Jin peut aligner des effectifs quatre fois plus importants, la facilité avec laquelle la conquête est menée à bien demeure remarquable.

Une autre raison explique l'impression de multitude qui se dégage du long train de bagages et que renforcent les nombreuses recrues étrangères : chaque guerrier mongol possède en moyenne cinq chevaux. Il ne monte le même animal que tous les trois ou quatre jours ; on a même affirmé que certains cavaliers installaient des mannequins sur les chevaux de remonte.

L'armée de Gengis Khan est divisée en diverses unités caractérisées par leurs effectifs respectifs (dizaine, centaine et millier d'hommes) dont les chefs sont nommés pour leur compétence et non en raison de la prééminence de leur famille (à moins qu'ils ne soient issus de celle de Gengis Khan !). Cette organisation a pour effet de briser les structures tribales traditionnelles et de simplifier le commandement et les communications. Des liens personnels forts lient les hommes les uns aux autres : l'abandon d'un camarade au combat est puni de mort.

#### UNIFORME, ARMURES ET ARMES

Au vu des descriptions des visiteurs européens, le guerrier mongol est habillé très simplement, sans protections autre qu'une veste en peau de mouton et un chapeau en fourrure – un costume typique des peuples de la steppe. Si la présence d'archers légers à cheval formant la majorité de l'armée est certaine, il semble que les Mongols aient également disposé de cavaliers lourds. Ces derniers portent par-dessus leurs manteaux une armure lamellaire faite de petites plaques d'acier (ou de cuir) agencées comme des tuiles et cousues les unes aux autres. Le casque en acier, de forme conique, également constitué de plaques séparées, est doté d'un protège-nuque similaire au ventail des casques occidentaux. Les chevaux sont eux aussi protégés par une armure lamellaire.

Les guerriers portent, sous leur manteau, une chemise en soie. Si un homme est atteint par une flèche, la vitesse de pénétration de celle-ci est, avec un peu de chance, suffisamment réduite par les autres vêtements pour que la soie, au lieu de se déchirer, enveloppe la pointe de la flèche, rendant son extraction moins difficile.

L'arme principale des Mongols est l'arc, mis en œuvre avec une grande habileté depuis la selle. C'est un arc composite concave, dont les divers éléments – corne de yak, tendons et bambou – sont collés les uns aux autres. Lorsqu'il est bandé, l'arc est tendu à l'opposé de sa courbe naturelle, ce qui lui donne une grande puissance. Chaque homme possède deux ou trois arcs, rangés dans des étuis étanches quand ils ne sont pas utilisés ; il dispose également de plusieurs jeux de flèches, avec des pointes différentes. La portée efficace de l'arc mongol était, dit-on, de 300 mètres environ.

Le guerrier est également armé d'une épée, dont la lame, légèrement incurvée, est adaptée au corps à corps ; il possède parfois un



Chef mongol et tambour (*naccara*), vers 1240. Le général monte un poney perse bien dressé harnaché à la manière mongole, mais décoré à la persane. Remarquez les longs pompons sur le tambour.

javelot. La cavalerie lourde était certainement équipée de la lance, utilisée pour le choc plutôt que comme arme de jet. D'autres armes, comme les masses et les haches, sont également utilisées. Polyvalente, la hache permet de couper du bois mais aussi de fracasser le crâne de l'adversaire. Enfin, un lasso, un pot en métal, une gourde en cuir et un sac de cuir étanche fermé par une sangle fort utile lors d'un passage de rivière, complètent l'équipement du guerrier.

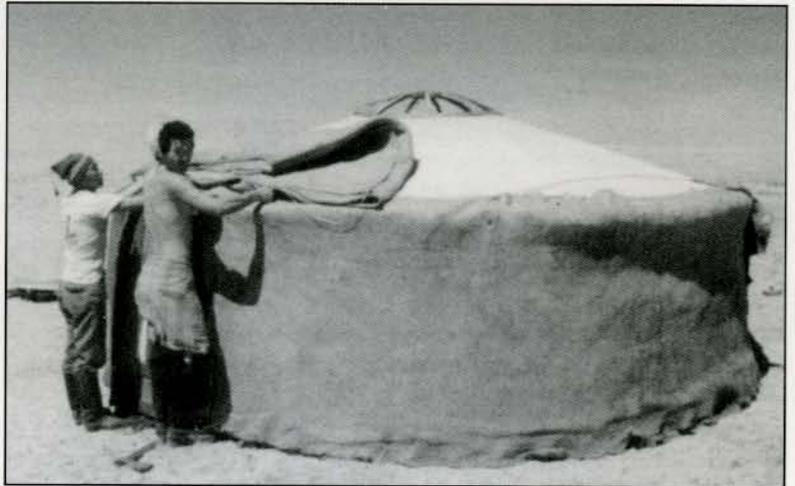
Une question demeure sans réponse : comment les Mongols se procuraient-ils leurs armes en acier ? La consommation en pointes de flèches, en particulier, devait être considérable. On pense qu'elles étaient peut-être récupérées sur le champ de bataille pour être réutilisées. Sinon, ils devaient dépendre des peuples sédentaires conquis. Ainsi, Guillaume de Rubrouck, envoyé du roi de France Louis IX auprès du Grand Khan en 1250 pour discuter d'une alliance contre l'islam, rapporte que le tribut payé par les habitants de la région était d'une hache par an.

Le guerrier mongol apprend à monter à cheval et à chasser dès son plus jeune âge. Le nombre des chevaux mongols stupéfie tous les visiteurs. Ce sont des animaux robustes, de treize à quatorze paumes de taille, et qui peuvent vivre sans problème sur les pâturages de la steppe. S'ils connaissent les étriers, en revanche, les Mongols ne font pas usage de sabots. La selle est en bois, graissée avec de la graisse de mouton. Disposant d'un pommeau et d'un troussequin, elle procure à l'archer une excellente assise quelle que soit l'allure. Le système de courrier du Grand Khan, avec des relais de poste permettant de changer de cheval tous les 30 ou 40 km, démontre la vitesse et la résistance des poneys mongols... et de leurs cavaliers !

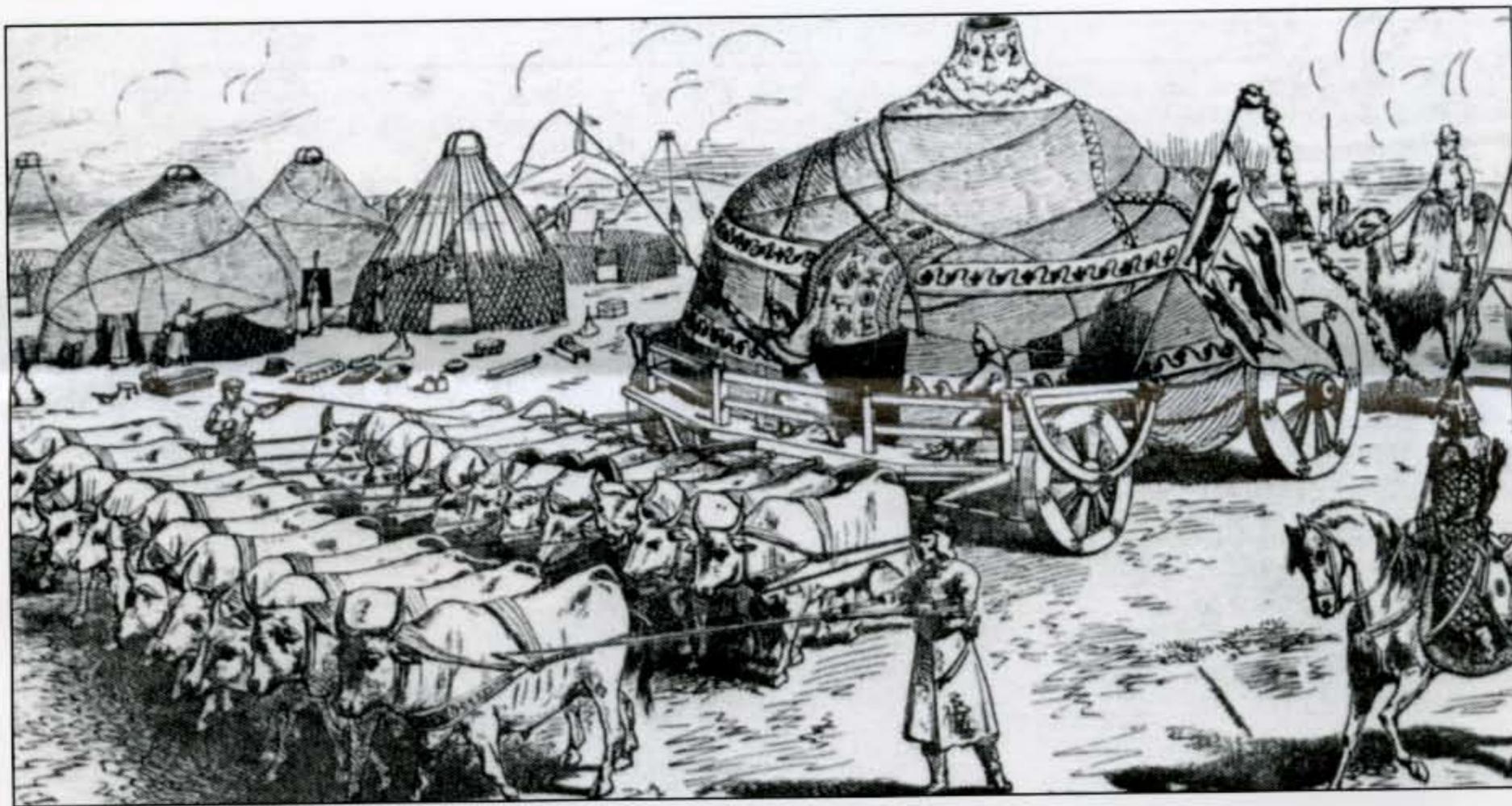
#### STRATÉGIE ET LOGISTIQUE

En s'appuyant sur une expédition typique des Mongols, on a calculé qu'il fallait quelque 10 km<sup>2</sup> de pâturages pour satisfaire les besoins de la cavalerie. Quand cela est possible, les Mongols traversent des zones fertiles où l'herbe fraîche – voire les récoltes de l'ennemi – et les rivières fournissent aux chevaux l'eau et la nourriture dont ils ont besoin. À la différence des chevaux européens, les poneys mongols sont capables de manger de l'herbe enfouie sous une couche de neige.

La planification détaillée précédant chaque campagne s'attache particulièrement aux questions de logistique et d'approvisionnement. Des éclaireurs sont envoyés pour s'assurer de la présence de pâ-



Montage d'une yourte. Cette tente circulaire était faite de morceaux de feutre fixés à une structure en bois et attachée par des cordes en crin de cheval. Elle pouvait être montée ou démontée en quelques heures.



turages ; toutefois, il est souvent impossible d'empêcher l'armée ennemie de brûler les récoltes. Lorsqu'ils savent devoir faire campagne dans un environnement peu propice, les Mongols s'en accommodent en emportant davantage de fourrage. Pour autant, ils ne peuvent pas demeurer trop longtemps dans une zone si celle-ci manque de pâturages. L'abandon de la Hongrie en 1242 fut probablement dû au fait que les plaines marécageuses du centre du pays étaient incapables de nourrir l'armée.

Si les guerriers dorment dans des tentes de dimensions modestes, on peut remarquer dans le train de bagages d'immenses yourtes transportées sur des chariots que tirent 33 bœufs disposés sur deux rangs. D'autres chariots sont recouverts de feutre pour protéger les passagers et leur contenu de la pluie. Les chariots se déplacent à la même vitesse que les moutons et les chèvres qui accompagnent le convoi. Les Mongols font grand usage du chameau de Bactriane, car celui-ci peut porter des charges importantes sur de plus longues distances que le cheval. De plus, il se contente d'une maigre nourriture et de peu d'eau, tout en fournissant de la laine, tout comme du lait et de la viande (également obtenus grâce aux chevaux).

Les Mongols étant nomades, la vie en campagne n'est pas très différente de leur existence habituelle. Lors de l'hiver précédant une campagne, une assemblée, la *kuriltai*, est réunie pour en arrêter les grandes lignes. Toutefois, les chefs de guerre bénéficient toujours d'une remarquable marge de manœuvre dans l'exécution des missions qui leur sont confiées. Étonnamment, alors que les futures victimes des Mongols ont parfois appris à l'avance le sort qui leur était réservé, cela n'a, dans la plupart des cas, guère d'effet sur l'issue de la guerre.

Les historiens militaires sont frappés par la capacité des chefs mongols à exploiter le principe de « l'avance séparée et du combat groupé ». Ils commandent des armées séparées par des centaines de kilomètres, qui se réunissent en un lieu et une date prévus à l'avance. Cela ne peut se faire qu'en se conformant précisément à un tableau de marche. Les Mongols attendent pareille ponctualité de leurs alliés. Ainsi, le roi de France fut informé que son armée devait se trou-

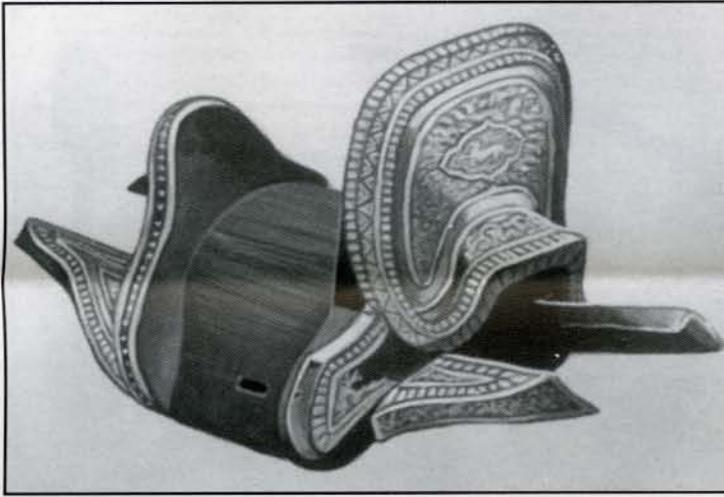
L'armée mongole était suivie par un extraordinaire cortège de roulottes et de chariots de bagages de taille impressionnante. Selon Guillaume de Rubrouck, certaines yourtes étaient tirées par 33 bœufs en rangées de 22 et de 11.

Guerrier mongol avec son équipement : un manteau épais, un arc composite avec différentes pointes de flèches, un carquois et de solides bottes en cuir. Il porte une épée et un étui pour ses arcs et est coiffé du traditionnel bonnet de fourrure. La coiffure est inspirée de descriptions occidentales.





Cavalier lourd en armure complète et coiffé d'un casque. Détails : casque mongol, bouclier rond typique (généralement en bois), masse, méthode de construction de l'armure lamellaire et équipement standard emporté en campagne.



La selle en bois des Mongols leur procure une assise permettant de tirer leurs flèches.

Illustration tirée d'un manuscrit arabe montrant une charge de guerriers mongols en armure. Le cavalier au centre porte une masse, ceux de droite des lances, ceux de gauche sont des archers montés.



ver un jour précis à Damas, et ce, dix-huit mois à l'avance.

Certains récits faisant mention de mouvements d'une rapidité quasi prodigieuse s'expliquent sûrement par la présence de deux armées mongoles. Les Mongols peuvent attaquer dès l'aube au grand galop, mais, pour le reste, ils voyagent plus tranquillement, marchant généralement le matin, nourrissant les chevaux l'après-midi et se reposant le soir. Les marches moyennes durant la campagne de Chine de 1216-1217 étaient de 27 km par jour, ni lentes ni haletantes, bien que les Hans aient certainement pensé le contraire.

La planification est facilitée par un travail de renseignement de premier plan. Gengis Khan dispose d'un vaste réseau d'espions qui lui permet de connaître parfaitement ses adversaires avant chaque campagne. Il met également en œuvre des stratagèmes et des ruses psychologiques d'une étonnante modernité. Avant sa campagne contre le Khwarazm, il apprend que le chah se méfie de certains de ses généraux. De fausses lettres sont rédigées laissant à penser que ces hommes sont impliqués dans une vaste conspiration. Lorsque le chah les lit, il se convainc que son armée est infestée de traîtres. Il se déroute vers l'ouest afin de lever une nouvelle armée, qu'il espère plus loyale. Les Mongols peuvent alors foncer à l'est presque sans opposition.

Pour s'assurer que les renseignements sont précis et actualisés, le premier mouvement des Mongols contre une cible prend généralement la forme d'une reconnaissance en force. Elle mène généralement à une bataille sanglante, mais, une fois les effectifs de l'ennemi connus, les Mongols se replient. Cela explique une des habitudes des Mongols, évoquée par de nombreux observateurs, de disparaître subitement après une victoire. À cet égard, la première expédition

contre le Japon en 1274, qui rembarque au bout de deux jours, pour être suivie, sept ans plus tard, par une autre invasion, en offre un bon exemple.

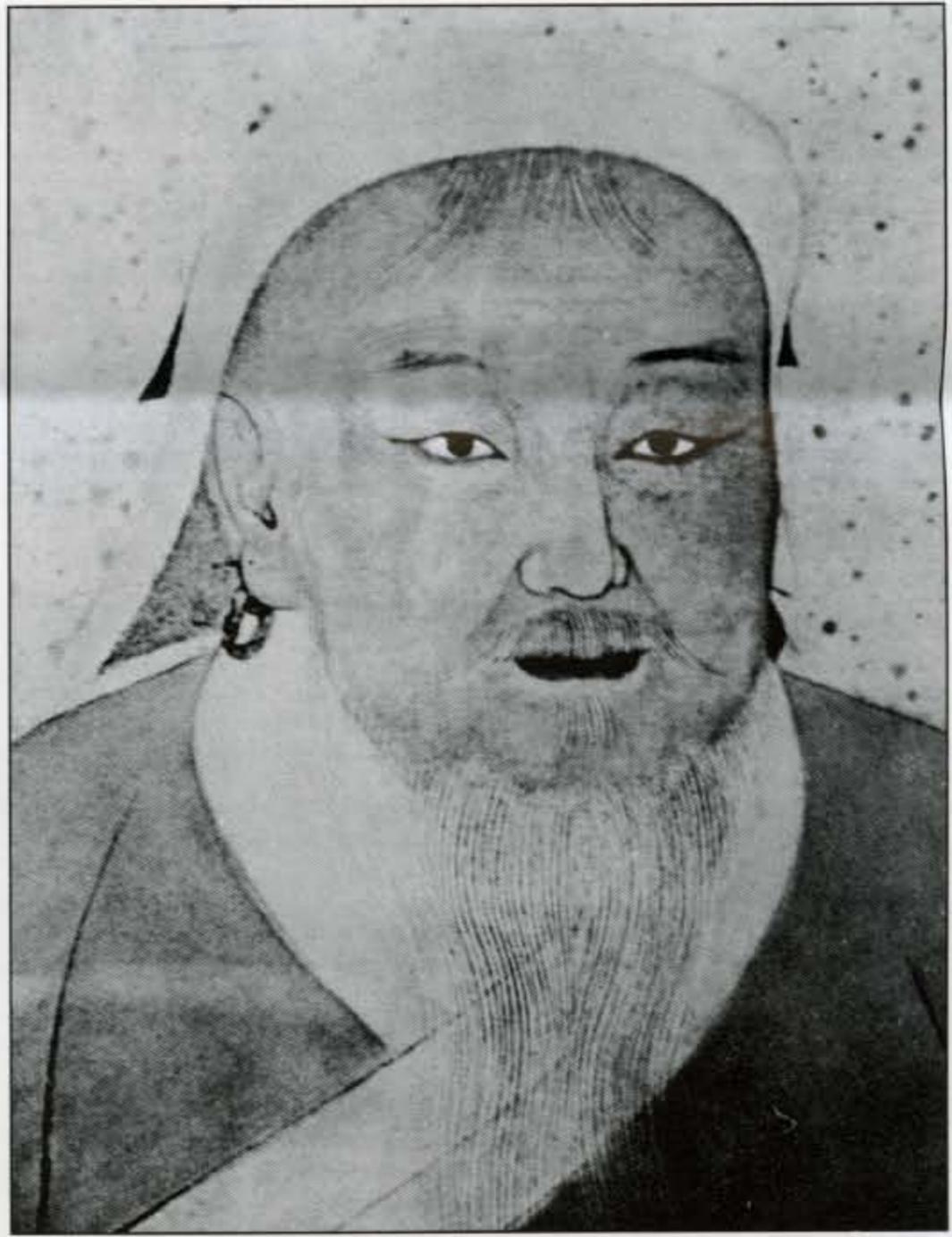
Les Mongols sont passés maîtres dans l'art de la fausse retraite : ils espèrent ainsi que l'ennemi se dispersera avant que leur armée ne revienne en force contre un adversaire à présent désorganisé : ce sera le cas en 1223 lors de la bataille de Kalka contre les Russes. De façon générale, les Mongols ont pour objectif d'éviter d'affronter l'armée principale de l'ennemi sur son terrain. Ils y parviennent généralement grâce à l'activité des éclaireurs, réunis en petites unités très mobiles et opérant à des kilomètres en avant et sur les flancs de l'armée principale. Lorsqu'une force ennemie est identifiée, l'armée commence à étendre ses ailes afin de pouvoir envelopper l'adversaire au moment où ce dernier s'apprête à attaquer au centre. De plus, le centre des Mongols pratique souvent de fausses retraites afin d'attirer un peu plus l'ennemi dans la nasse. Même si cette tactique finit par être connue, elle donne encore de bons résultats contre des adversaires avertis. Lorsque l'ennemi a l'air de se replier dans un grand désarroi, il est toujours tentant de le poursuivre. Mais lorsque cette tactique est utilisée contre eux, les Mongols tombent rarement dans le piège ; la discipline, encore une fois, fait merveille.

Le symbole de l'autorité d'un chef est le grand tambour, qui transmet les ordres de levée du camp, de paquetage et de préparation des chevaux. Un second tambour ordonne alors que les tentes (dix hommes par tente) soient repliées et que l'on se mette en position de marche. Un troisième roulement de tambour, et l'armée peut avancer. Le processus se déroule, selon un témoin occidental, dans un silence complet, à peine interrompu par le grincement des chariots et le bruit des sabots.

### LES TACTIQUES

Dans une certaine mesure, la réputation de cruauté des Mongols est un autre exemple de leur utilisation de la guerre psychologique. Bien que la réputation des soldats de Gengis Kahn ne soit pas usurpée, les atrocités sont souvent commises pour d'autres raisons que le seul plaisir de donner la mort. Les récits de villes réduites à l'état de ruines fumantes et de piles de crânes provoquent une telle frayeur dans les populations menacées par l'invasion des Mongols que certaines se rendent sans combattre.

Les motifs de vengeance exacerbent les brutalités. Le sac de Nichapour, lors de la campagne afghane de 1221, est provoqué par la mort en cet endroit d'un des gendres de Gengis Khan. La ville est entièrement vidée de ses habitants, hommes, femmes et enfants, qui sont menés dans la plaine et massacrés. « Il fut ordonné que la ville soit rasée au point que l'on ne puisse y cultiver la terre, et que dans



Gengis Khan (1167-1227), d'après un artiste chinois.



Dans les plaines, les Mongols attelaient leurs chevaux à de longues cordes, qui leur donnaient assez d'espace pour paître sans s'échapper pour rejoindre leurs congénères en liberté.

cette furie vengeresse, même les chats et les chiens ne soient pas épargnés. » À Bamiyan, où un petit-fils de Gengis Khan est tué, « même les enfants dans le ventre de leurs mères ne furent pas épargnés ».

Durant la campagne de Khwarazm, une petite bande de Mongols apparaît devant une ville et commence à rassembler le bétail paissant en dehors de la ville. Les habitants, les prenant pour des voleurs, sortent pour les chasser et tombent dans une embuscade, au cours de laquelle ils sont annihilés.

Les descriptions des destructions mongoles se corroborent et si les chiffres avancés sont tout bonnement inconcevables (2 400 000 morts à Herat en 1221 par exemple), ils indiquent clairement que l'exécution de civils faisait partie de la stratégie des Mongols et qu'elle était conçue pour faciliter la conquête. Mais les massacres de masse ne sont pas invariablement commis ; certaines régions en souffrirent plus que d'autres.

Les tactiques de terreur sont encore « améliorées » par l'emploi de prisonniers en première ligne lors de l'attaque des villes, afin de créer l'impression que les assaillants sont plus nombreux. Ces malheureux prisonniers, souvent déguisés en Mongols, sont contraints de s'avancer, l'épée dans les reins. Conduits à se battre sur des terrains différents de la steppe, les Mongols adaptent leurs tactiques en conséquence. Leur supériorité réside essentiellement dans leur discipline de tir. Ce qu'un chroniqueur occidental résume ainsi : « Il n'est pas de peuple dans le monde qui sache aussi bien vaincre un adversaire dans une bataille rangée. » D'autres citent également l'habileté au tir des Mongols (« incomparable » nous dit Matthieu Paris) comme le facteur déterminant. Au combat, comme à la chasse, les Mongols tirent généralement depuis la selle, mais ils savent également démonter en cas de besoin, car un archer à pied est plus efficace en défense que monté.

Selon Marco Polo, chaque homme emporte 60 flèches, 30 munies de petites pointes effilées, 30 avec des pointes plus larges. Tirées à courte portée, ces dernières « infligeaient des blessures au visage, au bras ou tranchaient les cordes des arcs, entraînant de lourdes pertes ». Les récits des Japonais mentionnent des volées de flèches si denses qu'elles causaient la consternation et le désordre et donnaient aux archers le temps de passer à des flèches plus lourdes – du type généralement figuré dans les représentations contemporaines des guerriers mongols. Elles étaient efficaces à 150 m et mortelles à 30 m.

Si les descriptions sont parfois confuses, il semble que les Mongols aient privilégié les attaques par vagues, chaque vague tirant ses flèches. Le but est de rester à distance de l'ennemi jusqu'à ce qu'il soit assez démoralisé par les pertes subies pour pouvoir ensuite se rapprocher, chaque archer rangeant alors son arc et dégainant son épée. Certains pensent que les Mongols maintenaient un groupe de cavaliers



Mongols en vêtements d'hiver avec des chameaux de bât, v. 1211-1260. Le guerrier au premier plan porte deux manteaux de fourrure, l'un par-dessus l'autre, avec la fourrure retournée. Son chapeau conique est rabattu pour se protéger du froid. Le chameau de Bactriane était une des bêtes de somme favorite des Mongols. Il pouvait porter jusqu'à 150 kg.



Reconstitution d'un casque mongol tel qu'utilisé lors de l'invasion du Japon.

lourds en réserve afin de frapper un coup décisif lorsque le résultat de la bataille était incertain. Rares sont les batailles gagnées uniquement par l'usage exclusif de l'arc. De fait, l'image du cavalier mongol galopant dans la steppe sur son cheval rapide et délivrant des volées de flèches sur des adversaires marchant au ralenti fait encore partie de la légende. La mort de leurs ennemis étant considérée comme fondamentale, les Mongols se montrent impitoyables lors des poursuites. Encore une fois, la planification joue un rôle essentiel. Si possible, la retraite de l'ennemi est rendue difficile mais pas impossible, car nul ne souhaite affronter

des troupes contraintes à se battre ou à périr. Ils essayent donc de s'arranger pour que l'ennemi batte en retraite en petits groupes désordonnés, qui sont poursuivis sans relâche, tuant souvent davantage de monde durant la retraite que lors de la bataille.

Lors d'une bataille, le long de la Sajo, en 1241, les Hongrois s'échappent sur une route qui les mène tout droit vers un marécage. Les Mongols les tuent les uns après les autres ; on dit que l'on pouvait chevaucher durant deux jours sans voir autre chose que des cadavres.

Les Mongols sont parfois vaincus, mais jamais mis en fuite. D'ailleurs, la mort est promise à ceux qui s'enfuient.

Après la bataille, les blessés sont ramenés aux chariots et soignés dans les yourtes mobiles. Les blessures par flèches sont particulièrement surveillées, car du poison est parfois utilisé. Lorsque Gengis Khan fut blessé au cou par une flèche, l'un de ses soldats passa des heures à sucer le sang s'échappant de la blessure, une précaution apparemment courante.

Les Mongols savent s'adapter au contexte. En Birmanie, selon Marco Polo, ils se trouvent confrontés à « deux mille éléphants, surmontés de tours accueillant entre 12 et 16 soldats » (le Vénitien était réputé pour ses exagérations). Les éléphants ne gênent pas les Mongols, mais effraient leurs chevaux, qui refusent d'avancer. Leur chef ordonne aux cavaliers de démonter et de marcher sur l'ennemi. Arrivés à portée, les archers délivrent une volée de flèches sur les éléphants qui paniquent et offrent ainsi une victoire aisée aux Mongols.

#### NAVIRES ET SIÈGES

Les Mongols apprennent également très vite. Cette race de nomades de la steppe n'avait guère besoin de navires, mais avec leur expansion vers l'Extrême-Orient, les Mongols comprennent la nécessité de devenir une puissance navale. Le noyau de leur marine est formé par la capture d'une flotte chinoise de 146 navires. À partir de là, ils sont capables d'organiser des opérations amphibies sur une vaste échelle, comme l'invasion du Japon en 1274. Ils ont sans doute acquis la connaissance de l'utilisation de la poudre des Chinois, car il semble qu'ils aient fait usage d'explosifs durant cette campagne. Les Chinois leur ont peut-être appris également, sans le vouloir, l'art des sièges. Nous savons que les Mongols ont miné la forteresse des Xixia en 1224

en utilisant des catapultes géantes et qu'ils mirent le feu aux portes d'une ville coréenne en 1231. Pour défendre une ville de leurs assauts, les habitants doivent être prêts à tous les sacrifices : les champs sont parfois dévastés à des kilomètres à la ronde, les pierres étant même jetées dans les cours d'eau pour qu'elles ne servent pas de projectiles aux catapultes.

Les mangonneaux, ces arbalètes de siège, sont une arme traditionnelle chinoise. Ils peuvent tirer des flèches ou d'autres projectiles, tels que des pots de naphte, jusqu'à 2 500 pas. Très encombrants, ils sont surtout adaptés à la défense, mais les Mongols inventent un modèle permettant d'être facilement démonté en douze parties transportées par un chariot. Ces arbalètes de sièges sont précieuses pour attaquer les fortifications installées sur des hauteurs.

Une autre arme de siège employée avec profit par les Mongols est le trébuchet, une sorte de catapulte caractérisée par un très long bras de projection et nécessitant la présence d'un grand nombre de servants. Des versions plus tardives fonctionneront avec un contrepoids, les rendant plus lourds, moins manœuvrables, mais plus puissants (des projectiles de 100 kg pouvant faire un trou de près d'un mètre de profondeur en touchant le sol) et nécessitant moins de servants.

Lors du siège de Kaju, en Corée, les Mongols tentent de mettre le feu à la ville en jetant des ballots imbibés de graisse humaine, probablement obtenue par le massacre de prisonniers. Mais le commandant coréen a eu l'intelligence de faire provision d'eau au sommet des remparts et ses hommes comblent rapidement les brèches. Le bombardement dure trente jours.

Les Mongols, comme les autres peuples nomades de la steppe, ne parviennent pas à transformer leurs conquêtes en un empire permanent. Pour cela, ils auraient dû changer leurs caractères et leurs coutumes, ce que même Gengis Khan refusa d'envisager. À sa mort en 1227, son empire est divisé entre quatre de ses fils. Sous Ogoday, les Mongols envahirent la Russie et la Hongrie et semblaient sur le point de conquérir l'Europe tout entière lorsque sa mort, en 1241, entraîna une querelle de succession. Kubilay Khan conquiert la Chine et les Yuan devinrent bientôt chinois. Hulagu, son frère, envahit le Proche-Orient et tua le calife de Bagdad. Mais en 1260, les Mongols sont vaincus par les Mamelouks en Palestine et, à la fin du siècle, leur empire s'est irrémédiablement divisé en quatre khanats indépendants. Seule la carrière de Tamerlan (1380-1405) rappela brièvement cette période de conquête.

Des ingénieurs musulmans à la solde des Mongols lancent des projectiles contre une ville fortifiée à l'aide d'un trébuchet. Illustration tirée de *l'Histoire des Mongols en Perse*, par l'historien arabe Rachid-al-Din (mort en 1318), connu sous le nom d'al-Toubib (le médecin), médecin de la cour du souverain mongol de Perse.



